

# Le Printemps du livre de Cassis fleurit à Virebelle

Comme chaque année, des classes du collège participent à l'événement

Comme tous les ans, le collège Virebelle participe au Printemps du livre de Cassis. Deux classes de 5<sup>ème</sup> et de 4<sup>ème</sup> sont présentes à cette manifestation. Depuis plusieurs mois, les professeurs de français de ces quatre classes ont fait découvrir à leurs élèves les livres de Thimothée de Fombelle pour les 5<sup>èmes</sup> et ceux de Pascale Maret pour les 4<sup>èmes</sup>.

Avec leurs professeurs de français Nathalie Cambon et Nathalie Marrot, les élèves de 5<sup>°</sup> ont fait la rencontre de Thimothée de Fombelle. Il s'est fait connaître en publiant à l'âge de 39 ans le premier tome de Tobie Iolness, *La Vie suspendue*, un livre d'aventure où le héros est un petit homme d'un



L'écrivain Thimothée de Fombelle est venu à la rencontre des collégiens de Virebelle, qui lui ont posé de nombreuses questions.

/PHOTO M.C.

## Les élèves de Virebelle à la rencontre d'écrivains et de musiciens...

millimètre et demi, vivant avec tout son peuple dans un arbre.

Pendant une heure, l'auteur a eu en face de lui au CDI, des regards émerveillés et une forêt de mains levées. Thimothée de Fombelle écrit d'une manière poétique, des récits d'aventure traduits dans plus de trente langues. Ses personnages sont mystérieux, à la fois soli-

naires et très fidèles en amitié.

Dans chacun de ses personnages, on retrouve une partie de lui-même ou de ses proches. Pendant une heure Tobie ou Vango ont évolué parmi la classe, la petite histoire rencontrant la grande.

Les deux classes de quatrième Juliana Spacek ont quant à elles rencontré Pascale Maret

avec le même sérieux et le même enthousiasme.

Auteur d'une douzaine de livres, Pascale Maret a fait voyager son auditoire dans le temps et dans les différents pays où elle a vécu avec son mari et ses enfants en Birmanie, au Venezuela. "*Mes livres, mes histoires d'aventure sont le puzzle de ma vie*", confie-t-el-

le. Toujours dans le cadre du Printemps du livre de Cassis, le musicien Simon Sieger sera prochainement invité au collège Virebelle. Ce jeune tromboniste de la compagnie Nine Spirit va rencontrer les collégiens en salle de musique pour leur montrer les liens entre écriture et musique.

Michel CORNILLE

# Les collégiens mettent de la musique dans leurs mots

**P**roposé chaque année à quelque sept cents élèves de sept collèges du secteur, dont celui de Cassis, le concours d'écriture des collégiens est soutenu par le Conseil général et l'Inspection académique. Cette année, ils devront écrire sur le thème du 26<sup>e</sup> Printemps du Livre de Cassis, "Écrire le monde". L'occasion pour les élèves d'accueillir des écrivains venus échanger avec eux sur les livres et l'écriture.

Des écrivains, mais pas seulement, car le Printemps des collégiens s'enrichit d'une dimension supplémentaire, la musique. C'est pour l'explorer que la classe de 5<sup>e</sup> de Sophie Jourdan au collège des Gorguettes a reçu jeudi dernier pour un atelier d'écriture Simon Sieghers, enseignant-chercheur de musicologie et tromboniste des "Nine Spirit", un groupe spécialisé dans le jazz et l'improvisation musicale.

"Le jour de la remise des prix du concours d'écriture, vos plus beaux textes seront lus et mis en musique, car il existe une relation entre l'écriture et la musique. Ce que vous allez faire aujourd'hui, c'est écrire des textes, de la même manière que l'on fait de la musique", a expliqué l'animateur aux collégiens. Puis il a embouché son trombone pour jouer quelques notes, avant de leur demander "Qu'est-ce que ça vous inspire?" "C'est lent, c'est triste, ça fait pen-



Les élèves ont organisé des mots pris au hasard pour leur donner du sens et un contenu musical en vue du concours d'écriture des collégiens.

/ PHOTO C.R.

ser à l'Afrique". "Vous avez raison, c'est de la musique éthiopienne, une gamme qui remonte à 5000 ans et que je peux utiliser en la réorganisant, par exemple pour faire du jazz!"

S'en est suivie une discussion sur le jazz et ses origines: le besoin des esclaves noirs d'ethnies différentes de communiquer pour se divertir et oublier le travail forcé. Un besoin qui les a conduits à s'appropriier les mots et la religion de l'homme blanc en les réorganisant à leur façon. "C'est

ce que vous allez faire, leur a expliqué Simon. Vous allez travailler en binômes, chaque binôme va prendre un livre dans la bibliothèque et y prendre au hasard cinq phrases que vous noterez. À partir de ces phrases, vous écrirez un poème de quatre phrases au minimum, juste en réorganisant les mots que vous avez trouvés. La même démarche que la naissance du jazz".

Exercice concluant: "Vos textes sont très bons, ils révèlent l'identité de leur auteur, narrative, descriptive, philosophique

ou drôle. Maintenant, vous allez améliorer vos textes en y rajoutant des mots, en les organisant, par exemple en vers, en faisant des rimes, plates, embrassées ou croisées, en utilisant des onomatopées, tout cela pour créer un effet mélodique. Le plus important, c'est d'organiser ces mots pour donner du sens, pour ouvrir des pistes."

Un bel exercice qui, en leur faisant découvrir le contenu musical des textes, a révélé chez certains élèves des créativité étonnantes. **Claude RIVIÈRE**

# Littérature: retour au collège pour l'écrivain Pascale Maret

L'une des figures de proue de la littérature jeunesse, Pascale Maret, était vendredi l'invitée du collège des Gorguettes Gilbert-Rastoin, à l'occasion du concours d'écriture des collégiens.

Imaginé par Danielle Milon et l'association Le Printemps du livre de Cassis, cette action culturelle originale, soutenue par le Conseil général et l'Inspection académique, est proposée à quelque sept cents élèves de sept collèges du secteur, dont celui de Cassis.

Plusieurs écrivains, dont Pascale Maret, vont tour à tour leur parler du bonheur d'écrire et échanger avec eux sur les livres et l'écriture. Cette année, ils doivent plancher sur le thème du 26<sup>e</sup> Printemps, "Écrire le monde". Tout un programme, sous-tendu par cette citation de Montaigne : "Le monde est une branloire pérenne".

Née en 1957, Pascale Maret est dans son enfance une lectrice boulimique. Elle voulait devenir danseuse, mais sa passion des livres l'amène à écrire. "Mon premier livre était un recueil de nouvelles pour adultes, puis j'ai eu l'idée d'écrire un roman jeunesse", se souvient-elle. Professeuse agrégée de lettres modernes, elle a beaucoup voyagé depuis son mariage avec un géologue. Autant de sources d'inspiration pour ses douze livres, dont certains ont été primés, tel *Clones en stock*, paru en 2001, lauréat du prix "Goya Découvertes", l'ouvrage proposé par Nathalie Cocco à ses élè-



Auteur de livres-jeunesse, Pascale Maret est venue parler d'écriture aux élèves de 5<sup>e</sup> du collège des Gorguettes.

/ PHOTO C.R.

ves de 5<sup>e</sup> pour leur faire découvrir Pascale Maret.

Avant de dévoiler sa démarche d'écriture en se livrant avec bonheur au jeu des questions-réponses, l'auteur présente son jeune auditoire : "Vous allez peut-être me poser des questions très générales, mais mes réponses ne concerneront que moi, je ne représente pas tous les auteurs." Et les questions de fuser : "Qu'est-ce qui vous a inspiré ce livre ?" - "À la fin des années 90, vous n'étiez pas encore nés, c'était le début du clonage des mammi-

fères, avec la brebis Dolly. Un grand sujet de discussion de l'air du temps, une interpellation sur la question de l'identité de soi. Une question qui se posait très fort à mes trois enfants tous adoptés : qui suis-je et d'où je viens ?" - "Comment travaillez-vous ?" - "Dans mon bureau ou dans un endroit calme. J'imagine l'histoire à l'avance et je sais où je dois arriver. Puis j'écris sur un grand cahier, c'est mon brouillon. Pour *Clones en stock*, ça m'a pris trois mois. Quand j'ai fini le manuscrit, je le tape à l'ordina-

teur et j'envoie ce tapuscrit par courriel à mon éditeur, puis j'attends sa réponse... Si le livre est accepté, ça prend ensuite un certain temps : l'éditeur propose des corrections, il peut même changer le titre. Puis c'est la fabrication, la couverture et l'illustration, le résumé. Il y en a au moins pour six mois !"

Et les questions ont continué, interrompues seulement par la sonnerie : "C'était trop bien", ont dit les élèves en sortant.

Claude RIVIÈRE